

Changements linguistiques et cultures, quels rapports ?

Linguistic changes and culture, what connections?

Lassaad KALAI
Université de Carthage / Tunisie
Lassaadka2016@gmail.com

Reçu: 15/12/2024, **Accepté:** 19/12/2024, **Publié:** 20/12/ 2024

Résumé :

Les grands chantiers ouverts dans le domaine des changements linguistiques sont plus complémentaires que cloisonnés. Ces processus renvoient à un phénomène transversal, articulant discours, langue, culture. Les séquences figées, en tant que produit des changements linguistiques sont longtemps ignorées dans les études linguistiques. De nos jours, ces réalisations linguistiques constituent un sujet de prédilection dans les préoccupations des chercheurs. En tant que mécanisme soudant des éléments lexicaux d'une langue pour former des unités polylexicales non compositionnelles, ces unités sont liées à la diversité culturelle et constituent la manifestation concrète de la culture via la langue. Ce sont des séquences qui permettent à la fois de s'exprimer d'une façon populaire, familière, amusante, insolite, imagée, innovatrice donnant ainsi à la langue une couleur particulière. Cette réflexion essaie de croiser langue et culture à travers le prisme de la linguistique, de l'histoire, de la sociolinguistique et de la phraséologie. Il s'agit de vérifier l'idée que les séquences figées et défigées se nourrissent de la culture sachant que cette dernière donne naissance aux réalisations linguistiques, en conditionne les spécificités et en détermine les emplois. Cette culture représente de ce fait un processus sous-jacent à la dynamique des langues et à l'expression des spécificités culturelles des communautés linguistiques.

Mots clés : langue- culture- séquences figées- séquences défigées- communautés linguistiques

Abstract :

The major projects opened in the field of linguistic changes are more complementary than compartmentalized. These processes refer to a transversal phenomenon, articulating discourse, language, culture. Fixed sequences, as a

product of linguistic changes, have long been ignored in linguistic studies. Nowadays, these linguistic achievements constitute a favorite subject among the concerns of researchers. As a mechanism welding together lexical elements of a language to form non-compositional polylexical units, these units are linked to cultural diversity and constitute the concrete manifestation of culture via language. These are sequences which allow one to express oneself in a popular, familiar, amusing, unusual, colorful and innovative way, thus giving the language a particular color. This reflection attempts to cross language and culture through the prism of linguistics, history, sociolinguistics and phraseology. It is a question of verifying the idea that frozen and unfrozen sequences are nourished by culture knowing that the latter gives birth to linguistic achievements, conditions their specificities and determines their uses. This culture therefore represents a process underlying the dynamics of languages and the expression of the cultural specificities of linguistic communities.

Keywords: language- culture- fixed sequences- unfixed sequences- linguistic communities

ملخص

المشاريع الكبرى المفتوحة في مجال التغيرات اللغوية هي أكثر تكاملاً من كونها مجزأة. تشير هذه العمليات إلى ظاهرة عرضية، توضح الخطاب واللغة والثقافة. لقد تم تجاهل التسلسلات الثابتة، باعتبارها نتائجاً للتغيرات اللغوية، لفترة طويلة في الدراسات اللغوية. وتشكل هذه الإنجازات اللغوية في الوقت الحاضر موضوعاً مفضلاً بين اهتمامات الباحثين. باعتبارها آلية تجمع بين العناصر المعجمية للغة لتكوين وحدات متعددة المفردات غير تركيبية، ترتبط هذه الوحدات بالتنوع الثقافي وتشكل المظهر الملموس للثقافة عبر اللغة. وهي تسلسلات تسمح للشخص بالتعبير عن نفسه بطريقة شعبية ومألوفة ومسلية وغير عادية وملونة ومبتكرة، مما يعطي اللغة لوناً خاصاً. يحاول هذا التأمل عبور اللغة والثقافة من خلال منظور اللغويات والتاريخ واللسانيات الاجتماعية وعلم العبارات. إنها مسألة التحقق من فكرة أن المتواليات المجمدة وغير المجمدة تتغذى بالثقافة، علماً أن هذه الأخيرة تولد الإنجازات اللغوية، وتشكل خصوصياتها، وتحدد استخداماتها. وبالتالي تمثل هذه الثقافة عملية تقوم عليها ديناميكية اللغات والتعبير عن الخصوصيات الثقافية للمجتمعات اللغوية.

الكلمات المفتاحية : اللغة – الثقافة – المتواليات الثابتة – المتواليات غير الثابتة – المجتمعات اللغوية

Pour citer cet article :

KALAI, Lassaad, (2024), Changements linguistiques et cultures, quels rapports ?, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 230-245. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro : KALAI, Lassaad, HUSSON, Daniel et SOLTANI, El-Mehdi (2024), Numéro –Thématique « **Langues, cultures et enjeux contextuels : quels rapports ?** », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(3), 539 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Introduction

Pour apprendre une langue, il faut acquérir un lexique couvrant différents domaines et les règles de compositionnalité des unités lexicales (monolexicales). Toutefois cette opération ne permet pas une vraie acquisition de la langue, car il lui manque l'appropriation d'une partie intégrante de cette langue, ce stock de séquences complètement ou relativement figées (unités polylexicales) qui est occulté. En effet, si les unités monolexicales font l'objet de plusieurs études linguistiques variées dans différents domaines de la linguistique : syntaxe, phonétique et phonologie, morphologie, sémantique, etc. les aux unités polylexicales ont été reléguées à un rang inférieur et ont été traitées d'une manière parcellaire bien qu'elles constituent une partie intégrante de la langue qu'on ne peut pas ignorer.

La majorité des études consacrées à ces unités polylexicales ont mis en avant l'aspect linguistique en accordant une priorité pour les caractéristiques des séquences figées et des séquences défigées au niveau syntaxique, sémantique et distributionnel, mais l'aspect culturel n'a été abordé que d'une manière parcellaire. Or, beaucoup d'expressions figées sont chargées d'implicites sociaux et culturels. En effet, les paramètres contextuels en tant facteurs intervenant dans la production et le régis de la matérialité discursive ont une grande influence sur la construction des séquences figées en les façonnant et en leur donnant un ancrage socioculturel. Il ressort de ce qui précède que le figement, « en tant que mécanisme cristallisant l'idiomaticité d'une langue » (Méjri, 2008 : 245), constitue la manifestation concrète de la culture via la langue. Les séquences figées et défigées se nourrissent donc de la culture qui est un processus sous-jacent à la dynamique des langues.

1. Aperçu terminologique

Longtemps considéré comme étant l'apanage de la linguistique, l'apprentissage de la langue s'avère plus complexe et tout porte à penser qu'il ya d'autres paramètres qui interviennent dans ce processus et auxquels il faut accorder de l'importance. Ainsi, la méconnaissance de la culture inhibe la compréhension d'une langue et se dresse comme un obstacle entravant la communication cohérente et authentique dans une langue étrangère. En effet, pour communiquer dans une langue cible, les mots, à eux-seuls, ne suffisent pas pour permettre cette communication, encore faut-il user de tout un arsenal : les implicites, les tournures, les intonations, les

expressions toutes faites, la connivence culturelle, etc. Toutes ces notions relèvent alors d'une autre catégorie de compétence : la compétence culturelle.

Il est donc indispensable de sortir du cadre étroit de la linguistique pour aborder d'autres aspects intervenant dans l'acquisition des compétences langagières, d'où l'idée de réserver tout un développement pour repenser le rapport langue/culture. Il s'agit de revisiter des notions comme langue, culture, figement et défigement, sur lesquelles est basée cette réflexion, avant de tenter de définir les différents rapports qui les unissent. Ce n'est pas le lieu pour développer une réflexion approfondie sur les quatre concepts (langue, culture, figement et défigement) - une pléthore d'études et de recherches a suffisamment débattu de ces questions - ; nous nous limitons à repenser les rapprochements entre ces quatre notions pour en tirer quelques inférences.

1.1. La langue

Dans ce travail, nous tentons de nous éloigner des considérations strictement linguistiques en rapport avec le concept de langue pour l'aborder dans une position plus large : celle où la langue prend naissance et se conçoit dans une large interaction sociale et culturelle. Ce qui nous amène à admettre la primauté du discours sur la langue. Les locuteurs, imbus de leur subjectivité, sont donc les responsables de transformations et de changements linguistiques. A ces propos et si l'on veut donner une définition de la langue, on peut se référer aux propos de Saussure, pour qui la langue est un produit social. « Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté. » (Saussure, 1971 :31)

A travers ces considérations, nous pouvons déduire que la langue est d'abord une construction sociale, elle est le produit des interactions entre l'homme et la communauté comme le souligne Humboldt : « la langue n'est pas un libre produit de l'homme individuel, elle appartient toujours à toute une nation. » (Humbolt, 2000 : 97)

1.2. La culture

Le « tournant linguistique » (Spaëth, 2014 : 5) de la philosophie qu'a déclenché Humboldt au début du XIXe siècle était le point de départ d'un questionnement sur les rapports qu'on peut établir entre l'individu, la langue, la culture et la société. Ces différents liens vont être l'objet de

réflexions dans plusieurs disciplines telles que la linguistique, la sociologie, la psychologie, etc. Cette nouvelle tendance s'inscrit en faux contre le scientisme et le positivisme. C'est dans ce contexte que nous abordons les concepts cités supra dont la culture qui devrait être définie selon des points de vue différents.

De Carlo (1998), en abordant le concept d'interculturalité, fait référence à l'anthropologue anglais B. Taylor qui a utilisé à la fin du XIXème siècle le terme culture dans le cadre d'une approche ethnographique. Pour Taylor, « la culture est un ensemble complexe qui englobe la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. » (Tylor, 1971). Il s'en suit que la culture regroupe tous les traits humains susceptibles d'être transmis socialement et mentalement, mais pas biologiquement.

Ainsi, au plan individuel, cette notion englobe les connaissances acquises, les savoirs humains, les instructions, etc. A l'échelle macro, la culture est envisagée comme l'ensemble des structures sociales, religieuses, culturelles et tous les comportements collectifs qui caractérisent une société. Benveniste, quant-à lui, associe la culture aux représentations : « la culture est un phénomène entièrement symbolique. Elle se définit comme un ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs : traditions, religion, lois, politique, éthique, arts. » (Benveniste, 1996 :30)

1.3. Le rapport langue /culture

L'une des questions posées dans la littérature, depuis un certain temps, est celle des corrélations entre langue et culture. Dans cet ordre d'idée, envisager une causalité entre langue et culture est mis en avant dans les recherches linguistiques et sociolinguistiques. La langue influence-t-elle la culture ou bien c'est la culture qui impacte la langue ?

Dans les recherches actuelles, poser ce type de question en terme de causalité est limitatif ; on admet désormais que les deux notions sont des phénomènes « concomitants » (Mailhot,1969 :201) s'influençant mutuellement.

La revue de la littérature (Mejri, 1998, Gaouaou, 2009, Pretceille, 1991, Galisson, 1991, Mailhot, 1969 ; etc.) nous permet de dire que la langue et la culture sont étroitement corrélées ; la langue est à la fois un vecteur véhiculant la culture d'une communauté et l'outil à l'aide duquel l'individu va exprimer sa vision du monde. De ce fait, la langue est véhiculaire des traces de la culture d'une société. Ce sont donc les mots qui portent les

valeurs des peuples et ce sont ces mots qui concrétisent la pensée humaine. Dans ce cadre, Martine Abdallah-Pretceille (1991 : 306) considère la langue comme un outil « d'intégration collective et d'affirmation individuelle ». Elle fonctionne donc comme un vecteur véhiculant la culture et comme « un médiateur de l'identité. »

Si l'on aborde cette question de rapport entre langue et culture dans le domaine de la didactique des langues, il s'avère que ces deux notions sont intimement liés : apprendre une langue étrangère c'est s'approprier une nouvelle culture, c'est connaître des modes de vivre différents de ceux de l'apprenant, c'est apprendre comment penser, c'est aussi comprendre les comportements individuels, bref, c'est franchir les portes d'un monde nouveau pour étoffer son stock de connaissances et d'informations. C'est dans ce cadre qu'on comprend les propos de Gaouaou (2009 : 213) qui ne conçoit pas un enseignement d'une langue dépourvue d'une culture, comme dans les textes préfabriqués utilisés dans les méthodes désuètes ; pour lui, « la langue est porteuse de manières de voir, de l'histoire des peuples, elle incarne les valeurs et les artefacts d'une culture. »

1.4. Séquences figées et séquences défigées : une partie intégrante de la langue

La revue de la littérature nous fait savoir que les grandes tendances de la linguistique du vingtième siècle ont été axées sur l'identification, la description, l'analyse et la mise en relation des différentes réalisations linguistiques. En tant que manifestations linguistiques, le figement et le défigement font intervenir toutes les dimensions du système linguistique et les études continuent de passer au peigne fin et d'éclaircir les zones d'ombre que comporte ce domaine.

1.4.1. Figement

Pour définir le figement linguistique, Méjri (2003 : 24) parle d'un « processus dynamique qui s'installe grâce à l'usage et qui finit par fixer des séquences de toute sorte dans le lexique. » C'est ce qui nous met d'emblée, à première lecture, dans une situation de paradoxe en parlant de « dynamisme » et de « fixité » à la fois. Mais en creusant encore plus, il s'avère que ce processus de figement s'inscrit dans une mouvance permanente où la langue subit un changement à tous les niveaux : syntaxique, phonétique, lexicale, etc. pour répondre aux besoins de communication, et c'est dans ce cadre qu'on parle de figement, défigement, refigement. Ce processus de changement fait recours en même temps à une

opération de fixation au cours de laquelle on passe d'un syntagme libre à un pseudo-syntagme lexicalisé (figement).

Il faut mentionner que ces réalisations linguistiques ont reçu plusieurs dénominations variant selon les auteurs et les approches. Ainsi, pour Bally, il s'agit d'*unités phraséologiques*, pour Guiraud, il s'agit des *locutions*, Ruwet leur attribue le nom d'*expressions idiomatiques*, Maurice Gross les dénomme *phrases figées*, pour Mel'čuk, elles sont des *phrasèmes*, pour Gaston Gross, elles sont des *expressions figées*, alors que Mejri les considère comme des *séquences figées*.

Nous retenons la dénomination *séquences figées* dans le sens où ces unités linguistiques ordonnées conventionnellement sont sujettes à différentes opérations dans un processus dynamique. Les séquences figées se placent sur un continuum :

- Séquences totalement figées : *advienne que pourra...*

-Séquences partiellement figées : *vin rouge/blanc/rosé/gris/jaune/ De bonne humeur/de mauvaise humeur/d'humeur exécration, etc.*

Gross (1996 : 154) caractérise les séquences figées comme des formations qui refusent toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles. Elles sont sémantiquement figées vu leur opacité et leur non compositionnalité.

Si l'on se penche sur le statut des séquences figées, il s'avère que la conception traditionnelle considère les séquences figées comme des exceptions qui ne méritent pas qu'on leur accorde une importance scientifique. Depuis une trentaine d'années, ces réalisations linguistiques ont le vent en poupe, leur usage est loin d'être une exception ou un phénomène marginal dans l'étude des langues, il suffit d'observer les recensements effectués par Gross (1982, 1985), qui en a dénombré 40000, pour s'en convaincre. Et Danlos de surenchérir : « ignorer ces constructions revient à ignorer une bonne partie du langage » (Danlos, 1981 : 63).

L'importance du figement dans la dynamique des langues est démontrée par Mejri, qui parle d'un procédé qui assure le renouvellement du lexique: « une langue qui ne produit plus de SF (Syntagmes Figés) est une langue vouée à la disparition. »(Mejri, 2011 : 164)

Ainsi, d'après Mejri (1998 : 50), le figement fait partie d'un processus régissant le fonctionnement du système linguistique, il « recycle » en quelque sorte « la parole usée » afin de doter la langue de nouvelles possibilités lui permettant de se renouveler.

Si l'on resserre sur le figement en linguistique, nous pouvons nous référer aux propos de Jean Dubois dans son *dictionnaire de la linguistique* qui décrit le figement comme « un processus technique consistant à forcer un groupe des mots libre à devenir une expression aux éléments indissociables entre eux. » (Dubois, J. et al. , 2002 : 202)

En ce qui concerne les principales caractéristiques du figement, Neveu(2004 :132) retient la fixité des propriétés combinatoires et transformationnelles des unités figées, le blocage de l'actualisation, le refus de la détermination des unités formant l'expression figée, le refus de l'insertion d'autres unités, le blocage de substitution et surtout l'opacité et la noncompositionnalité de ces unités sur le plan sémantique.

Si l'on examine la présence des séquences figées en littérature, il apparaît que le texte littéraire est imprégné de séquences figées, répétées dans le langage quotidien et qui en fin de compte s'intègrent dans le lexique utilisé enrichissant ainsi le patrimoine socioculturel d'une société donnée. Ce phénomène de figement se manifeste dans les textes littéraires dans un but esthétique, satirique, humoristique, etc.

Ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui, il s'est installé dans les œuvres littéraires depuis longtemps. En effet, on note la présence de ces réalisations linguistiques depuis le Moyen âge. Leur utilisation se poursuit dans les fabliaux et les romans satiriques du XVIème siècle et dans le genre burlesque et la comédie du XVIIème siècle. L'œuvre de Diderot, se caractérise par l'usage du parler propre à chaque communauté. Les séquences figées marquent les œuvres romantiques, réalistes et naturalistes du XIXème siècle dans un souci de rendre compte d'une certaine réalité et d'une culture propres à cette époque. La présence de ces séquences au XXème siècle s'explique par une tendance s'inscrivant en faux contre les normes classiques. Dans ce cadre, Proust, Prévert et d'autres auteurs ont marqué cette époque par leur originalité et leur style d'écriture.

Il ressort de ce parcours historique que la littérature, en tant que manifestation d'une langue, reflète la culture de chaque communauté.

Les séquences figées sont aussi utilisées dans une visée argumentative dans le sens où l'effet de style permet l'adhésion du lecteur car ces réalisations linguistiques font partie de la doxa qui est partagée par les communautés linguistiques. « Cette stratégie se réalise par la suspension de la voix personnelle et l'intervention d'une voix extérieure, la voix de la tradition, l'héritage commun à tout le peuple. » (Capra, 2010). Ainsi, recourir à ces

tournures linguistiques, ces phénomènes de polyphonie, permet de donner plus de crédibilité aux propos avancés.

Dans le domaine didactique, il devient incontournable de prendre en considération cette partie intégrante de la langue qui est les expressions figées vu leur importance dans l'acquisition d'une nouvelle langue et les problèmes que leur enseignement posent aux enseignants et aux apprenants. En effet, l'une des difficultés rencontrées par les apprenants non natifs, même à un niveau supérieur, est les séquences figées car, dans la plupart des cas, ces expressions toutes faites sont à connotations culturelles spécifiques à un contexte socioculturel bien déterminé. En effet, leur compréhension requiert la mobilisation d'un certain savoir extralinguistique qui dépasse le cadre linguistique de la séquence.

Pour les locuteurs natifs, les séquences figées sont utilisées d'une manière spontanée et passent inaperçues dans leurs verbalisations, tandis que pour les apprenants étrangers, elles sont très vite repérées et se dressent souvent comme un obstacle entravant la compréhension des textes ou des discours, comme le mentionne González Rey : « C'est surtout lorsqu'on étudie une langue étrangère que l'on est conscient de l'existence de combinaisons figées impossibles à traduire mot à mot sans commettre une incongruité sémantique. » (González-Rey, I., 2002 : 50)

Gaston Gross (1996) va dans le même ordre d'idées en soulignant que les expressions figées constituent des difficultés supplémentaires pour les apprenants d'une langue étrangère car ils n'arrivent pas à comprendre ces réalisations linguistiques bien qu'ils connaissent la signification de chaque élément lexical participant à la formation de cette séquence. Pourtant la bonne maîtrise de ces séquences est incontournable pour communiquer d'une façon cohérente et fluide. D'ailleurs, comme le fait remarquer Charles Bally (1951 : 73), c'est à travers la mauvaise manipulation des expressions figées qu'on reconnaît la non maîtrise de la langue par un étranger.

C'est pour répondre à ce besoin de faciliter la compréhension des expressions toutes faites et leur appropriation efficacement que la phraséodidactique est née. Elle essaie de frayer son chemin dans la didactique des langues en mettant en avant l'enseignement/apprentissage des séquences figées qui constituent une partie intégrante du discours. L'argument avancé est que seule la maîtrise de ces réalisations linguistiques témoigne des performances langagières satisfaisantes d'un locuteur. Cette nouvelle discipline recommande donc de les introduire dans les programmes scolaires et dans les méthodes pédagogiques au même titre que le lexique, la grammaire et l'orthographe dès le début du cursus scolaire. A cet égard,

une littérature abondante en didactique des langues a porté un grand intérêt à cette question de l'enseignement/apprentissage des séquences figées (voir notamment MEL'ČUK, 1993 ; Gonzalez Rey, 2005 ; Cavalla, 2008, entre autres).

Les séquences figées sont donc une pierre de touche dans l'enseignement/apprentissage du français. C'est ce qui fait dire à Ammouden (2020 : 29) que le grand nombre des séquences figées dans les langues est un motif suffisant pour introduire ces unités dans les contenus à enseigner.

1.4.2. Défigement

Pour définir le processus de défigement, nous nous référons aux propos de Mejri pour qui « toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique des SF serait considérée comme un défigement, ce qui produit des séquences défigées. » (Mejri, 2009 : 156). Ainsi, si dans le processus de figement on assiste à un blocage morphosyntaxique, lexical, cognitif, dans le cas du défigement, les auteurs de ces détournements se permettent de transgresser les principes avancés supra. Cependant, ce processus de détournement présuppose l'existence d'une séquence figée comme point de départ pour créer une séquence défigée. Des opérations de suppression, d'adjonction, d'ellipse, d'actualisation, etc. sont alors effectuées pour des fins diverses : satire, humour, etc.

Défiger revient donc à transgresser cette fixité formelle et sémantique caractérisant les séquences figées pour créer d'autres tournures participant ainsi à la rénovation des mécanismes de la langue.

2. Figement et défigement : phénomènes universels et culturels

2.1. Deux approches pour étudier le figement

La lecture des travaux consacrés au figement montre qu'il existe deux types d'approches du figement : une approche linguistique où on privilégie la description du phénomène du figement au niveau syntaxique, sémantique et distributionnel. La composante culturelle est occultée et n'est mentionnée que d'une manière sommaire comme le signale Humbley (2004 : 170) : « dans les dictionnaires, on donne des exemples de collocations ou de phraséologie car il peut s'y nicher des éléments culturels ». La deuxième approche est « culturelle » du moment qu'elle prend en considération l'aspect culturel des séquences figées à côté de l'aspect linguistique. A ce propos, Mejri (1997) parle d'un processus universel, touchant toutes les langues, mais ce processus diffère d'une langue à une autre vu la diversité des contextes socioculturels. Ainsi, chaque langue a ses propres

particularités liées à des cultures différentes. C'est ce qui rend les séquences figées opaques vu leur lien direct avec les contextes dans lesquels elles ont été créées.

2.2. Rapport figement, défigement / Culture

2.2.1. Figement et culture

Chaque langue a son propre lexique, ses propres structures syntaxiques et ses expressions toute faites. Ces séquences figées témoignent d'un ancrage culturel et leur étude permet de renseigner sur les parlers, l'histoire, la civilisation, les us et coutumes, etc. d'une communauté linguistique bien déterminée. C'est ce qui fait dire à Rey et Chantreau (1989), dans la préface de leur dictionnaire, que « les expressions idiomatiques » sont difficiles à traduire mot à mot vu leur opacité liée aux « implicites culturels » qui leur donnent leurs spécificités.

De ce fait, les séquences figées sont nées sous l'effet d'un contexte particulier qui leur donne le sens dans l'usage et en même temps, il introduit une désémantisation contextuelle donnant lieu à un processus d'opacification. Les séquences figées font partie du patrimoine immatériel de toute société humaine. Dans un contexte donné, les connotations culturelles motivées par l'expérience des individus, par les us et coutumes d'une communauté, etc. peuvent entraver la communication si les interlocuteurs ne partagent pas la même culture. L'emploi de ces constructions est corollaire du contexte socio-culturel dans lequel est ancré l'usager. Ce dernier fait usage d'un niveau de langue précis selon une situation bien déterminée et pour des visées bien déterminées. « Ainsi le culturel n'est-il plus considéré comme une surcharge qui se greffe sur le langage; il est, au contraire, partie intégrante des mécanismes du système. » (Mejri, 1998 : 10)

2.2.2. Défigement et culture

Si l'on remonte dans l'histoire, il s'avère que le défigement est mis en usage par plusieurs auteurs qu'ils soient de l'époque classique comme Rabelais, Diderot, Shakespeare, etc. ou qu'ils soient de l'époque contemporaine comme Prévert, Queneau, Vian, etc. Ce processus de détournement est fréquemment utilisé par de nombreux journalistes, paroliers (Brel, Brassens...), publicistes et surtout par des humoristes connus comme Quino, Raymond Devos, etc.

Ces réalisations linguistiques, utilisées à des fins satiriques, humoristiques et stylistiques renferment des informations sur les séquences figées, leur

corollaire. En effet, dans plusieurs genres d'écrit tels que le texte littéraire, le texte journalistique, la bande dessinée, les affiches, etc. on recourt souvent aux créations littéraires et aux déformations des réalisations linguistiques déjà existantes dans le but de capter l'attention du lecteur et de créer une atmosphère de connivence avec lui. Les connaissances partagées ont un grand rôle dans la compréhension de ces messages.

Dans les exemples suivants, le défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de l'identification d'un figement préalable, et ce détournement n'a d'existence que par rapport à son modèle linguistique. Il ne prend forme et sens que dans une (re)construction du figement :

- *Une hirondelle ne fait pas le printemps / Une hirondelle a fait le printemps* (film de Cristian Carron 2001)

- *Aide-toi, le ciel t'aidera / Grèce : Aide-toi, l'Europe t'aidera* (Le Monde 05/03/2010)

Ce processus de déformation est un système de particularités expressives, formées par un truchement au niveau du mot, du son, du rythme. Il se fait en ajoutant ou en retranchant, permutant ou en changeant des formations linguistiques. Ces réalisations linguistiques sont liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée. Il en découle que le défigeur compte sur la culture et l'expérience du lecteur qui lui permet de reconnaître l'intertextualité du texte proposé. Le défigeur mobilise ainsi l'activation de la mémoire. « Le détournement d'une citation patrimoniale permet au journaliste de «défiger un énoncé sur le mode plaisant » afin d'« établir la connivence par l'activation d'une mémoire »(Krieg-Planque, A., 2012 : 193). Ce faisant, le journaliste cherche à « établi[r] avec le lecteur une relation de connivence » mais celle-ci n'est pas garantie si «l'allusion n'a pas été reconnue comme telle » par le lecteur. »(*Ibid.* :194)

Pour analyser les différents rapports entre le figement et le défigement et la culture, nous dirons que la notion de connivence est le noyau dur de cette relation. C'est une notion opératoire pour analyser le rapport figement et défigement et leur lien avec la culture. En effet, pour pouvoir comprendre une séquence défigée, d'un côté, il faut avoir en tête la séquence figée, l'origine de cette manipulation, d'un autre côté, l'interprétant doit être imprégné d'un savoir culturel lui permettant de saisir le sens de cette nouvelle réalisation linguistique. L'interprétant mobilise ainsi, son stock linguistique et extralinguistique pour construire une nouvelle signification. Dans ce cadre, les paramètres contextuels peuvent faciliter la compréhension des intentions du créateur des séquences détournées : les visées satiriques, humoristiques, stylistiques, etc. Ces tournures obligent

l'interprétant à calculer la somme des composantes de ces séquences figées en les associant à un contexte particulier. Ainsi, l'exemple du détournement dans « Sarko défend le pourboire d'achat » (Le Canard enchaîné, N 4545, 5 décembre 2007, p. 1) montre bien le lien étroit entre un contexte socioculturel et politique particulier et la tournure « pourboire d'achat ». Le journaliste exploite la séquence figée « pouvoir d'achat », en la déformant, pour attirer l'attention du lecteur et effectuer une complicité entre lui et le lecteur en recourant à une doxa qu'il partage avec ses lecteurs. Cette notion de « pourboire » est une pratique socioculturelle permettant de résoudre des problèmes avec un certain truchement. L'idée du journaliste est de s'attaquer à ces truchements de la part des politiciens.

C'est dans le même ordre d'idées qu'on peut analyser le défigement dans les propos suivants : « Heureux comme un élu en France » (Le Canard enchaîné, 23/06/2010) où la séquence défigée a pour origine « Heureux comme Dieu en France ». Ainsi, la satire de l'auteur touche les politiciens d'une époque bien déterminée en France.

Il découle de ces opérations que les locuteurs non natifs rencontrent de grands obstacles à plusieurs niveaux. En effet, dans les diverses situations quotidiennes, les locuteurs natifs recourent à des « expressions toutes faites » dont la signification se comprend dans sa globalité et non en décomposant ses éléments. Ces expressions sont rattachées à une langue et à une culture bien déterminées. C'est ce qui accentue leur ambigüité ; elles ne sont pas toujours comprises par un locuteur non-natif car elles sont spécifiques à un contexte socioculturel bien déterminé. Ainsi, pour pouvoir communiquer d'une manière claire et adéquate dans une nouvelle langue, il est incontournable d'avoir les capacités de compréhension d'un discours de manière globale et la communication d'un message cohérent et structuré qui respecte les règles socioculturelles de la langue cible. Le deuxième palier de ces difficultés est en rapport avec le rapport figement/défigement qui nécessite la connaissance de la séquence figée pour pouvoir établir le lien entre les deux structures, un préalable sans lequel la compréhension de la séquence défigée est impossible.

D'ailleurs c'est pour toutes ces raisons que les recherches en linguistique, en sociolinguistique, en didactique, en acquisition des langues...préconisent de recourir à une approche interculturelle pour maîtriser une nouvelle langue. En effet, l'acquisition des séquences figées et défigées, ancrées nécessairement dans des contextes socioculturels particuliers, permet de développer des compétences plurilingue et pluriculturelle, comme le signale le Cadre Européen Commun de Références pour les Langues pour qui « le fait que ces séquences véhiculent la culture en fait des outils très intéressants

pour le développement de compétences plurilingue et pluriculturelle, vivement recommandée dans la l'approche actionnelle. »(Abdallah-Pretceille, M., 1991 : 306) .

Conclusion

Les anciennes études en linguistique nous ont habitués à dégager la signification des constructions linguistiques « à partir des signifiés des éléments lexicaux et des règles de la combinatoire syntaxique. »(Mejri, 2018 : 32) Or, les nouvelles tendances des recherches en linguistique prennent en considération les autres composantes de la langue, notamment les expressions toute faites qui ont leurs propres structures et sont caractérisées par la non compositionnalité. Il en découle que leur signification ne peut être dégagée par le biais de la seule description des mécanismes sémantiques dans les séquences figées, encore faut-il interroger les paramètres contextuels pour pouvoir les déchiffrer, sans ce passage obligé, ces réalisations linguistiques sont opaques. Cela nécessite un effort supplémentaire de la part d'un apprenant du français langue étrangère qui est obligé de passer par le prisme de la culture pour saisir la signification des séquences figées et défigées qui deviennent des artefacts nécessitant un examen approfondi pour les comprendre.

Références bibliographiques

Abdallah-Pretceille, M.(1991). Langue et identité culturelle . *Enfance*, 45, 305-309

URL:<https://doi.org/10.3406/enfan.1991.1986>https://www.persee.fr/doc/enfan_00137545_1991_num_44_4_1986

Ammouden, M. (2020) Les séquences figées dans les slogans publicitaires. *Recherches en Langue Française*, 14-35.

Bally, Ch. (1951). *Traité de Stylistique française*. Paris : 3e éd Librairie Klincksieck (1re édit. 1909).

Benveniste, E.(1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues: apprendre, enseigner, évaluer. Conseil de l'Europe, Didier, 2001.

Capra, A. (2010). *Traduttore traditore* : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature. *Textes et contextes* [En ligne], 5, consulté le 27 septembre 2023. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237>

Cavalla, C. (2008). Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE. Colloque international ReFLEt -

- Enseigner les structures langagières en FLE, 20-22 mars, Enseigner les structures langagières en FLE, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, 2008.URL:http://tmaes.noip.org/ME/index.php?option=com_content&task=view&id=76&Itemid=7
- Danlos, L.(1981). La morphosyntaxe des expressions figées. *Langages*, 63, 53-74. HAL Id: hal-01423725.
- De CARLO, M. (1998). *L'Interculturel*. Paris : Clé-international.
- Dubois, J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Gaouaou, M. (2009). L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et la quête d'une nouvelle approche avec les autres cultures. *Synergies Algérie*, 4, 209-216.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- González Rey, I.(2010). La phraséodidactique en action: les expressions figées comme objet d'enseignement. *La Clé des Langues*. Lyon: ENS LSH/DGESCO. URL : http://cle.ens-lyon.fr/50293376/0/fiche_article/.
- Gonzalez Rey, I.(2005). L'espace réservé à la phraséologie dans la didactique du FLE. *Ángeles Servent Ramos* (éd.), *Espace et Texte dans la culture française*, T. III, 1421-1439
- González Rey, I. (2002), *La phraséologie du français*. Toulouse : P.U.M.
- Humbley, J.(2004). Approches définitoires du rapport culturel français / autre langue dans les dictionnaires spécialisés bilingues. Anne-Marie Laurian (Ed.), *Dictionnaires bilingues et interculturalité*, 163-181.
- Humboldt, W. (2000) [1828], trad. fr. éd. bilingue, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Paris : Points Seuil
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.
- Mailhot, J.(1969). Les rapports entre la langue et la culture. *Meta*, 14(4), 200-206. URL : <https://doi.org/10.7202/003540ar>
- Mejri, S. (2018). La phraséologie : cotexte, contexte et contenus culturels. LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE, 42(4), [HTTP://LSM.LL.JOURNALS.UMCS.PL](http://LSM.LL.JOURNALS.UMCS.PL),
- Mejri, S. (1998a). Du figement lexical : continuité référentielle et saillance linguistique. *Scolia*, 11, 169-179.
- Mejri, S.(1998). Le figement lexical, description linguistique et structuration sémantique. *L'information grammaticale*, 76, 50-51.
- Mejri, S. (1997). *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.

Mejri, S. (dir.)(2003). *Cahiers de lexicologie*, 82, 1 (numéro sur le figement lexical).

Mejri, S.(2011). Figement, néologie et renouvellement du lexique. *Linx* [En ligne], 52, 163-174. URL : <http://journals.openedition.org/linx/231> ; DOI : 10.4000/linx.231.

Mejri, S. (2009). Figement, défigement et traduction. Problématique théorique ». *Rencontres Méditerranéennes*, 2. 153-163. fhalshs-0061743

Mejri, S. (2008). Figement et traduction : problématique générale. *Meta*, 53, 244-252.

MEL'ČUK, I. (1993). La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère. *Études linguistiques Appliquées*, 92, 82-113.

Neveu, F.(2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.

Saussure, F. (1971). *Cours de linguistique générale*, éd. Bally et Sechehaye.

Spaëth, V.(2014). Le concept de « langue-culture » et ses enjeux contemporains dans l'enseignement /apprentissage des langues. HAL Id: hal-01423725.

Tylor, E. B., (1971). *Primitive Cultures: Research into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art and Custom*. J. Murray, London, 2 Vols. (1903).